Zeitschrift: Studia philosophica : Schweizerische Zeitschrift für Philosophie = Revue suisse de philosophie = Rivista svizzera della filosofia = Swiss journal of philosophy

Herausgeber: Schweizerische Philosophische Gesellschaft

Band: 17 (1957)

Buchbesprechung: Logique transzendentale et phénoménologie eidétique

Autor: Muralt, André de

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Est-il vraiment possible de refuser toute connaissance générale de la liberté? Pour trouver le champ de son apparition, pour la reconnaître quand nous la rencontrons, ne devons-nous pas forcément en avoir quelque connaissance préalable qui ne peut être que conceptuelle et générale? Ou bien admettra-t-on une intuition soudaine? C'est là, au fond, l'éternel problème – auquel M. Christoff fait lui-même allusion (p. 77) – de savoir comment on peut chercher ce que l'on ne connaît absolument pas. Nous pensons, pour notre part, que, sous peine d'être totalement inintelligible, la recherche et la rencontre de la liberté exigent qu'on en possède, d'une manière confuse, sans doute, quelque idée générale.

En ce qui concerne le second point, nous abondons dans le sens de M. Christoff, et nous pensons qu'on ne montrera jamais assez l'intime liaison du problème de la liberté et du problème d'autrui. Il nous semble toutefois que la recherche de la liberté ne peut s'inscrire entièrement dans le champ de la rencontre d'autrui. S'il est vrai que la liberté pleine et entière ne saurait être celle de l'homme isolé, n'y a-t-il pas toutefois une liberté de l'homme seul face aux déterminismes de la nature extérieure, de la société ou de sa propre nature? M. Christoff ne pose presque jamais le problème sous la forme traditionnelle de l'antithèse déterminisme-liberté. On a sans doute eu tort bien souvent de limiter le problème à cette antithèse, mais il nous paraît difficile de ne pas l'envisager également de cette façon: à nos yeux, la liberté humaine n'est pas seulement liberté d'autrui ou pour autrui, elle est également liberté face aux déterminismes qui nous entourent.

Mais, si M. Christoff délaisse certaines données traditionnelles du problème qu'il étudie, c'est qu'il a vraiment su l'aborder selon une perspective originale et enrichissante, et c'est en définitive cela qui compte avant tout, et qui fait la valeur de son livre.

André Voelke

Logique transcendantale et phénoménologie eidétique

La pensée phénoménologique a marqué l'origine d'un renouveau philosophique européen. Aussi connaît-elle une vogue croissante malgré ses nombreuses difficultés, dont la moindre n'est pas celle de la langue. Il faut donc savoir gré à Mlle S. Bachelard d'offrir au public français, en guise de thèse, une traduction de l'œuvre magistrale de Husserl, *Formale und transzendentale Logik*, parue en 1929. Le lecteur, qui possède déjà la version française des *Cartesianische Meditationen* et de *Ideen*, I, peut désormais accéder facilement à l'original d'un texte que son caractère ardu semble réserver aux seuls spécialistes. Les difficultés d'une traduction de ce genre ne sont pas négligeables: il faut rendre le style serré d'une pensée qui revient sans cesse sur elle-même dans une langue fluide, qui reste cependant exacte et rigoureuse. Mlle Bachelard y a incontestablement réussi. Mais elle double son mérite en accompagnant sa traduction d'un commentaire[1] : c'est à celui-ci que nous voulons principalement nous attacher.

[1] Edmund Husserl, *Logique formelle et logique transcendantale*, trad. de S. Bachelard, PUF, coll. Epiméthée, 1957 (abrégé en *L. F. T.*), et Suzanne Bachelard, *La logique*

L. F. T. est selon Mlle Bachelard, et nous applaudissons vigoureusement à cette thèse, *le* livre de Husserl (p. 14). Il permet en effet à Husserl de résoudre le problème qui le préoccupa principalement: le problème de l'unité de principe des sciences (*L. F. T.*, p. 7–8; p. 361–2). Il s'agit pour Husserl de rejeter la tentation psychologiste, qui consiste à fonder les sciences dans une science empirique de fait, la psychologie. L'unité de la phénoménologie provient donc premièrement de l'*antipsychologisme* constant de Husserl (p. 1). Ainsi, se dégage le sens logique et idéal de la doctrine de la science: celle-ci, considérée comme une logique, affirme que la configuration logique, même si elle est constituée transcendantalement par et dans la subjectivité, est cependant une authentique objectivité idéale transcendant intentionnellement la multiplicité de sa donnée subjective. L'antipsychologisme n'est donc que l'envers de l'affirmation plus fondamentale de l'*autonomie du domaine logique*. Car il faut bien que la logique soit une science autonome, que le logique soit une objectivité spécifique pour que l'analyse réflexive puisse s'attacher à mettre à nu le système de leur intentionnalité constituante (p. 285–6).

Le domaine de la recherche ainsi délimité, Husserl ne pouvait pas ne pas se confronter avec la logique traditionnelle. Le premier effet de l'antipsychologisme est de renouer avec la logique classique. Mais cette réconciliation est une *critique*, et l'analyse intentionnelle s'attache immédiatement à clarifier le vrai sens de la logique traditionnelle. Husserl montre ainsi que sa conception de la logique formelle, répartie en trois niveaux (morphologie des jugements, logique de la non-contradiction, logique de la vérité) et en deux dimensions (apophantique et ontologique), est le sens idéal de la logique telle que nous la connaissons historiquement. Mlle Bachelard remarque à ce sujet de manière très pertinente un point qui peut paraître effacé dans *L. F. T.*: l'analyse intentionnelle de la logique traditionnelle est double, selon qu'elle est critique de la logique classique et critique de la mathématique formelle. La logique classique est déjà apophantique, comme le remarque Husserl (*L. F. T.*, § 47). De plus, le rapport entre logique et mathématique avait déjà été affirmé dans la célèbre *mathesis universalis* de Leibniz (*L. F. T.*, § 23). Mais le sens ontologique formel de la mathématique formelle n'avait pas encore été suffisamment explicité (*L. F. T.*, § 24) ni la relation de principe entre logique et mathématique ultimement justifiée. Aussi Husserl soumet-il la mathématique formelle à une analyse intentionnelle qui dévoile à la fois la parenté nécessaire essentielle de la logique et de la mathématique formelle, et la dimension ontologique (formelle) de l'*analytique pure* ainsi gagnée. Celle-ci explicite donc la forme de toute théorie en général (forme de jugement et forme de système déductif), et la forme universelle de l'objet en général, c'est-à-dire les conditions universelles de toute science possible, puisque toute science se définit par sa structure théorique aussi bien que par son objet, et que toute science formelle de la science (logique) est à la fois apophantique et ontologie formelle.

L'analyse de la logique traditionnelle fait déjà partie d'une certaine phénoménologie de la logique (p. 133), et ce caractère s'accentue encore dans

---

de Husserl, même éditeur (cité seulement par la pagination). *Erfahrung und Urteil* est abrégé en *E. U.*; *Ideen zu einer reinen Phänomenologie*, en *Idées* (cité d'après la trad. fr.); *Krisis der europäischen Wissenschaften*, en *Krisis*; *Logische Untersuchungen*, en *L. U.*

l'élucidation des rapports de la logique apophantique et de la logique comme ontologie formelle. Il s'agit de la même logique formelle, et donc comme le souligne Mlle Bachelard, seules diffèrent les intentions subjectives (p. 126). Selon que le logicien s'attache aux jugements comme purs sens et pures configurations logiques à structure théorétique formellement déterminée, la logique prend sa signification apophantique. Selon que le logicien s'attache aux objectivités visées (sous le mode de l'objet en général), le sens ontologique formel de la logique apparaît. Cependant, le sens final (téléologique) de la logique est d'être une ontologie formelle (*L. F. T.*, § 54b). La logique implique un intérêt pour l'objet. Cet intérêt peut être direct («naïf») (ontologie formelle) ou indirect et critique (apophantique). L'attitude intentionnelle du savant est donc une attitude critique qui vérifie le jugement par adéquation à l'objet originairement donné (p. 134), formellement parlant, une *attitude apophantique à signification ontologique* (p. 150). Mlle Bachelard dégage ainsi une distinction importante en logique, entre *domaine* et *thème* (p. 128; *L. F. T.*, § 25). Le domaine de la logique est le *jugement d'objet*. Le thème varie selon l'apophantique ou l'ontologie formelle: soit *jugement* d'objet, soit jugement d'*objet* (p. 132).

C'est donc le problème de l'idéalité du jugement, et encore plus radicalement le problème de la signification, du jugement comme signification, qui est le problème directeur de *L. F. T.* (p. 285), bien que Husserl restreigne la «morphologie pure des significations» de *L. U.* à la «morphologie pure des jugements» (p. 63): c'est parce que la signification est à la fois corrélat de l'expression et intention d'objet que la logique du jugement est à la fois apophantique et ontologie formelle. La notion de signification a en effet un sens logique formel, tout en laissant la porte ouverte vers un prolongement de la logique formelle, puisqu'elle permet l'ontologie formelle et la logique transcendantale. Le jugement comme pure signification est étudié apophantiquement dans la logique de la non-contradiction (conséquence), indépendamment de tout souci de vérité même possible (p. 66). Cette formalisation, qui définit la signification catégoriale comme objet idéal, fonde le caractère de mathématique logique que revêt l'analytique (*L. F. T.*, § 26), ce qui peut paraître contradictoire puisque la mathématique formelle est considérée ici comme apophantique, et que nous venons de montrer en elle la source intentionnelle de l'ontologie formelle. Mlle Bachelard montre qu'il s'agit en fait d'un thème intentionnel différent enté sur un même domaine (p. 149). Il subsiste pourtant un certain malaise puisque l'analytique pure (logique de la conséquence) devient une *mathesis* «extralogique», une mathématique qui néglige le sens même de la logique qui est d'être ontologie formelle (*L. F. T.*, § 51–2): la mathématique formelle, qui «peut nous suggérer l'idée d'une ontologie formelle», introduit dans la logique formelle «une intentionnalité qui lui est étrangère» (p. 148). Seule la notion de translation de l'intentionnalité (Verschiebung der Intentionalität) permet de surmonter l'obstacle.

Car la logique de la conséquence n'est qu'une étape qui nous mène à la logique de la vérité (possible), la pure non-contradiction formelle étant la condition de la vérité possible (p. 67). Mais la vérité du jugement implique

l'adéquation du jugement à l'objectivité originairement donnée, la logique de la vérité exige une thématique de l'évidence (p. 67). Déjà la logique de la conséquence impliquait une évidence de la distinction de la signification catégoriale comme telle. La logique de la vérité suppose l'évidence de la clarté du jugement originairement rempli par la donation de l'objectivité correspondante. Et l'évidence de la clarté réalisant l'adéquation à l'objet, la logique de la vérité implique l'ontologie formelle. La tripartition de la logique se recoupe avec la distinction de la logique en apophantique et ontologie, mais cette dernière distinction ne peut intervenir qu'au niveau de la logique de la vérité, car, semble-t-il, ce n'est que dans l'adéquation que s'opère in concreto la synthèse de l'apophantique et de l'ontologie formelle.

De plus, le caractère normatif de la logique se manifeste également au niveau de la logique de la vérité: l'analytique pure, c'est-à-dire la conjonction en une seule discipline de la morphologie des jugements et de la logique de la conséquence, représente le noyau théorétique nécessaire de cette science logique dont la *fonction* normative s'exerce en logique de la vérité: en effet, du point de vue purement théorétique, le passage de la logique de la conséquence à la logique de la vérité n'amène aucun caractère nouveau à la logique (p. 72). Seul l'intérêt pour l'objet est explicité, qui était déjà contenu dans le jugement comme signification pure, et formellement parlant, seule la fonction normative de la logique est explicitée.

Ainsi convergent les différentes lignes d'intérêt qui structurent l'étude de la logique formelle. Ce sont là des thèmes très délicats de *L.F.T.*, pas toujours très clairs, qui constituent autant d'obstacles pour le commentaire: au point de vue de l'élucidation phénoménologique de la logique comme apophantique et ontologie, la tripartition peut-elle se maintenir? Il semble que non, puisque la morphologie des significations et la logique de la non-contradiction s'unissent pour former une seule analytique pure (p. 147; *L.F.T.*, p. 186). Il semble que seules subsistent une analytique pure (apophantique) et une logique de la vérité à sens ontologique, c'est-à-dire selon les termes mêmes de Husserl, une *mathesis* «extralogique», pure logique de la conséquence comme mathématique des sens, et une *mathesis* logique, logique de la vérité proprement dite (*L.F.T.*, § 51–54). Ce qui semble se vérifier puisque l'élucidation transcendantale de la logique formelle va dégager *deux séries* de présuppositions idéalisantes, les présupposés idéalisants qui se rattachent soit au présupposé fondamental de l'être en soi, soit à celui de la vérité en soi des configurations logiques en général (p. 189 sq.; *L.F.T.*, p. 325–6).

Ainsi se manifeste la notion capitale de la translation de l'intentionnalité. Cette notion exprime simplement que l'intentionnalité est téléologie, c'est-à-dire que l'analyse intentionnelle ne «s'arrête» pas avant d'avoir atteint son terme (télos). Aucune des étapes distinguées dans la logique formelle n'est définitive ni absolue, chacune a un sens qui la transcende, mouvement d'autotranscendance qui est celui de la conscience même – concrètement engagée dans ses *Leistungen* –, qui ne «s'arrête» qu'à la thématisation du transcendantal pur, c'est-à-dire de la prise de conscience de la subjectivité transcendantale par elle-même (Selbstbesinnung). Les trois disciplines formelles s'occupent certes du même domaine, le concept de jugement, mais chacune

l'étudie selon un intérêt thématique différent, quoique en continuité. Aussi est-il possible de considérer une logique dégagée de l'intérêt logique proprement dit; la continuité intentionnelle des divers niveaux de la logique formelle la fait aboutir nécessairement à une logique formelle authentique; les thèmes semblent distincts, alors qu'ils constituent, «mis bout à bout», une seule intentionnalité, distinguée «analytiquement» en mouvements intentionnels différents: de la donnée confuse du jugement à l'évidence de la distinction de la signification, puis à l'évidence de la clarté: *Verschiebung der Intentionalitäten*, déplacement de l'intentionnalité, selon la traduction de Mlle Bachelard. Cette notion (rendue dans *Krisis* par celle de téléologie) explique comment les clarifications qui apparaissent comme des aboutissements de la première section de *L.F.T.*, se présentent désormais comme des points de départ de la logique transcendantale (p. 184–5).

Ainsi s'amorce le grand mouvement de retour à l'évidence concrète de l'expérience, c'est-à-dire la réduction du jugement hautement formalisé de l'analytique pure aux jugements derniers (p. 155 sq.): la vérité n'est plus considérée dans ses conditions formelles-vides, mais dans sa réalisation originaire et évidente. Le retour critique à l'expérience fondamentale est un retour à la raison logique, à l'évidence rationnelle originairement donatrice des configurations logiques (*L.F.T.*, p. 356).

Le retour à la raison va se produire selon deux lignes de force, qui jaillissent des deux dimensions de la logique formelle: la logique comme apophantique, logique de la conséquence, suppose l'être en soi, c'est-à-dire l'identité idéale, et la logique de la vérité (dans son sens ontologique) suppose la vérité en soi des configurations logiques, c'est-à-dire leur décidabilité a priori (Entscheidbarkeit): la critique des présupposés idéalisants de la logique nous ramène ainsi réflexivement à l'expérience originaire, selon deux chemins, l'un indirect, celui de la critique des présupposés de l'analytique apophantique, l'autre direct, celui qui correspond à la logique comme logique de la vérité (ontologie formelle). La théorie transcendantale du jugement aboutit à être une théorie transcendantale de l'expérience (*L.F.T.*, § 86). «La logique formelle (du jugement) a besoin d'une théorie de l'expérience qui fait corps avec elle» (p. 220), c'est-à-dire d'une logique transcendantale; et, en effet, la réduction du jugement formalisé à l'expérience originaire manifeste la translation de l'intentionnalité, c'est-à-dire la continuité de la logique transcendantale par rapport à la logique formelle: la théorie de l'expérience «fait corps» avec la logique formelle, mais c'est là une intégration téléologique, intentionnelle.

Et cette expérience est une forme de l'évidence, c'est-à-dire du cogito en général. Et comme tout cogito implique un *ego*, l'analyse intentionnelle achève sa réflexion dans la thématisation de l'*ego* transcendantal. Celui-ci n'est autre cependant qu'une *subjectivité* transcendantale, une vie intentionnelle constitutive en même temps qu'une conscience de soi (*L.F.T.*, p. 363). En ce sens, l'*ego* est raison et évidence en lui-même, toute critique est retour à la raison, et la thématisation de l'expérience (idéée en évidence, forme subjective de l'objet en général) est le télos de l'analyse intentionnelle: la recherche des implications intentionnelles de l'objet s'achève dans la thématisation

d'une subjectivité qui se donne à elle-même son sens dans la mesure où elle prend transcendantalement conscience de soi et constitue l'objet. C'est cette *Selbstbesinnung* de la subjectivité qui peut satisfaire à la difficile question des rapports de la logique transcendantale et de la phénoménologie transcendantale (p. 182): de même que la *Selbstbesinnung* de la subjectivité garantit sa valeur de fondement absolu, de même la *Selbstnormierung* de la phénoménologie transcendantale garantit sa valeur de science normative absolue, donc de logique transcendantale (*L. F. T.*, p. 356, 363, 367). C'est ici, à notre avis, la «clé» de *L. F. T.*, comme nous allons essayer de le montrer.

*

Ainsi s'achève *L. F. T.* Or, comme l'indiquent déjà nos dernières remarques, Mlle Bachelard tend à dépasser la lettre même de *L. F. T.* Son commentaire est probablement le premier livre français qui permette une interprétation de principe de la pensée husserlienne, appuyée sur l'analyse systématique d'une œuvre maîtresse. Sur certains points même il entame la discussion. Ainsi, par exemple, l'exposition de la logique formelle se prolonge en considérations originales sur les notions de système déductif défini ou saturé. Mlle Bachelard montre l'illusion de Husserl qui croyait à la possibilité d'une multiplicité théorique «dominée» à priori par un système fini d'axiomes. Le mathématicien Gödel, rappelle Mlle Bachelard, a montré l'impossibilité pour une théorie plus riche que l'arithmétique d'être saturée (p. 111), si bien que l'idéal husserlien de fondation axiomatique effectuée une fois pour toutes (à priori) est dépassé (p. 114). Cependant, il reste légitime d'interpréter cette impossibilité de la saturation comme la propriété caractéristique de tout idéal, comme son «irréalisabilité» essentielle ou sa «réalisabilité» à l'infini. En ce sens la «déception» devant un idéal non réalisé (p. 112) devient en quelque sorte une nécessité d'essence. L'exposé de ces quelques critiques, que Mlle Bachelard reprend à propos de la décidabilité des jugements (p. 201), compte certainement parmi les meilleures pages de l'ouvrage.

La fidélité au texte de *L. F. T.* ne s'oppose donc pas, pour Mlle Bachelard, à la critique du texte, et il eût été légitime d'adopter cette attitude à l'égard du délicat problème des présuppositions idéalisantes de la logique formelle; ici également un dépassement de la pensée de Husserl peut se concevoir. La logique repose sur une série de présupposés non clarifiés. Nous pensons que ces présupposés sont au nombre de deux, et de deux seulement, correspondant à la structure de la logique formelle. Husserl en admet davantage, et particulièrement le présupposé idéal du *et ainsi de suite*, de l'*etc.* (p. 192). L'interprétation de Mlle Bachelard suit sur ce point le texte de Husserl, mais nous demandons si cette forme fondamentale de l'*etc.* ne peut se réduire au présupposé de l'être en soi des configurations logiques, et en manifester seulement un des aspects. Ainsi s'expliquerait davantage encore l'«irréalisabilité» de principe de l'idéal husserlien.

L'analytique suppose l'identité idéale des significations catégoriales. Or, ce qui garantit cette idéalité est une évidence infinie (p. 190–1): car le jugement est donné dans une évidence propre, qu'il transcende d'ailleurs, étant l'unité intentionnelle de celle-ci. Mais il est donné comme *jugement* et non comme

identique idéal. Si le jugement comme tel est par lui-même pôle transcendant du multiple de sa donnée subjective, son identité idéale comme telle représente une transcendance au deuxième degré, pourrait-on dire, et exige une nouvelle évidence légitimante. Et *ainsi de suite* à l'infini: l'évidence du présupposé de l'analytique pure est une idée infinie, thématisée sous la forme eidétique de l'*etc.*, de l'«absence de limites dans un processus» (*Idées*, p. 280). Ainsi l'*etc.*, le *ainsi de suite*, est une idéalisation impliquée dans cette première idéalisation qu'est l'être en soi des configurations logiques, et se ramène à celle-ci. Cette interprétation se base sur tous les textes husserliens traitant de l'*etc.* (*Idées*, p. 500–3, 507; *E. U.*, p. 258–9, 413, 433).

Et il faudrait faire les mêmes remarques à propos des présupposés correspondant à la logique de la vérité: le présupposé de la *vérité une fois pour toutes* est déjà impliqué dans le présupposé de la *vérité ou de la fausseté en soi du jugement*, et de même la légitimation évidente de ce présupposé est une *idée;* elle présuppose une série d'évidences se continuant à l'infini et thématisée sous la forme de l'*etc.* Concrètement cela revient à dire que le problème de la décidabilité du jugement, c'est-à-dire de l'élucidation à priori de la vérité ou de la fausseté du jugement, est un problème insoluble, car il s'agit d'une «impossibilité fondamentale» (p. 201) actuellement, et cependant d'un télos qui reste pratiquement un idéal possible à l'infini (p. 202). La réalisation de l'idée est soit une asymptote potentielle infinie, soit une impossibilité actuelle. L'affirmation de la forme eidétique de l'*etc.* est donc une occasion pour Husserl de réaffirmer, dans *L. F. T.*, l'idéalité infinie de l'évidence en général, idéalité supposée nécessairement par l'analytique pure comme une de ses structures intentionnelles universelles, en tant que l'analytique pure repose précisément sur des présupposés non clarifiés.

De même, la solution que laisse entrevoir Husserl à la difficile question des relations entre logique transcendantale et phénoménologie transcendantale, toutes deux disciplines également fondatrices (p. 182), aurait pu être davantage explicitée. Certes, nous apprenons que, de même que la subjectivité est l'ultime fondement de tout «être» du fait de la conscience (constitutive) qu'elle prend d'elle-même (p. 295–6), de même la logique transcendantale est la science fondement de toute autre, en tant que science ultime de l'à priori total, objectif et subjectif (p. 294). Le retour à l'ultime fondement se clôt ainsi par une autoconstitution transcendantale ou par une autonormation transcendantale. Or, cette autonormation est logique, et pourtant Husserl l'attribue à la phénoménologie elle-même (*Krisis*, p. 13). L'identité de la logique transcendantale et de la phénoménologie transcendantale n'est certes pas formulée en toutes lettres par Husserl, mais son œuvre permet de trouver suffisamment d'éléments pour l'affirmer. Voici donc la manière dont on pourrait à notre avis prolonger l'enseignement de *L. F. T.*, tout en lui donnant une rigueur qu'il n'a souvent pas par lui-même.

Que la logique subjective qu'est la phénoménologie garde en effet un caractère normatif, à priori, c'est-à-dire eidétique, Mlle Bachelard l'affirme, car il est certain que l'insertion de la logique dans la phénoménologie ne fait pas perdre son sens à la notion de logique (p. 291). Mais que ce sens logique de la logique transcendantale soit précisément d'être une phénoménologie

eidétique, c'est ce qui n'apparaît pas. Pour le manifester, nous proposons de mettre en œuvre la notion d'*exemple*, qui est maintes fois utilisée dans *L. F. T.*, et qui pourtant reste inexpliquée dans le commentaire. C'est là un moyen de définir ce caractère particulier de l'intentionnalité, que l'on pourrait appeler «exemplarisme». En effet, d'une manière générale, le *fait* est l'exemple factice de l'*eidos*, de l'*idée*, et l'analyse intentionnelle est *critique exemplaire*, qui élucide l'eidos à partir du fait. Ainsi Husserl définit le fait comme le substrat exemplaire de l'idéation (*L. F. T.*, p. 58; Mlle Bachelard traduit «exemplarische Substrate» par «exemples et substrats»), les sciences de fait comme le champ exemplaire de l'enquête logique (*L. F. T.*, p. 176), et comme les points de départ d'une critique exemplaire (*L. F. T.*, p. 40) destinée à faire apparaître leur sens intentionnel thématisé en logique formelle et transcendantale. Mais inversement l'idée, l'eidos, est l'exemplaire idéal du fait. A l'exemple factice répond donc intentionnellement l'exemplaire idéal; au fait, l'idée: cette notion d'exemplaire idéal, que Husserl il est vrai ne formule pas telle quelle, explique comment une logique transcendantale, c'est-à-dire une théorie de l'expérience concrète, peut rester *formelle*, «formelle au sens qui dans la perspective subjective est le corrélat du formel de l'analytique» (p. 211, 219; *L. F. T.*, p. 286), c'est-à-dire comment le formel universel peut être concret, comment la notion d'ontologie formelle peut se rapporter à la subjectivité constituante (p. 294, 308; *L. F. T.*, p. 360). L'idée est en effet identique au transcendantal, elle est raison, c'est-à-dire conscience constituante: elle est motif transcendantal, selon l'expression de *Krisis*, et idée directrice de la constitution du fait, c'est-à-dire norme synthétique ou à priori constitutif, forme subjective. Ce sont les qualités qu'exprime la notion d'exemplaire idéal.

La logique transcendantale est en effet l'*idée* de la logique traditionnelle, c'est-à-dire à la fois sa forme ultime et achevée et sa motivation transcendantale: la double normation exercée par la logique sur la science est thématisée aux deux paliers successifs de la même intentionnalité, formel objectif et formel subjectif. L'explicitation de la logique transcendantale comme *idée* de la logique formelle justifie donc son caractère normatif synthétique, donc le caractère transcendantal de la logique. De nouveau la notion de translation de l'intentionnalité manifeste son importance: il s'agit d'une seule et même logique (*L. F. T.*, p. 360, 385). Or, le processus réflexif de normation demande de s'achever en une autonormation de la logique transcendantale, ce qui signifie que celle-ci est la science absolue, puisqu'elle est à elle-même son propre exemplaire idéal, son en-soi transcendant, son idée, de même que «seule la subjectivité transcendantale est en soi et pour soi» (*L. F. T.*, p. 362). Ce caractère d'autonormation de la logique transcendantale lui est donc essentiel. Non seulement la critique transcendantale de la science a une *fonction* logique (p. 161), mais elle est *en soi* logique (transcendantale). L'analytique formelle seule a une *fonction* normative (*L. F. T.*, p. 45) et cette fonction doit être comprise comme une intentionnalité (*Idées*, § 86). La logique formelle est intentionnellement normative, car elle est l'exemple de la logique transcendantale, et seule celle-ci est essentiellement normative. Enfin, la logique transcendantale, qui a comme thème téléologique la subjectivité transcendantale, s'identifie avec la phénoménologie transcendantale, la phé-

noménologie de la raison. L'idéation permet alors de dégager la phénoménologie eidétique, la thématisation de l'*ego* transcendantal en général. Mlle Bachelard amorce cette étude en expliquant l'idéation husserlienne (p. 250 sq.). Elle souligne la valeur d'à priori constitutif que revêt l'*ego* en général, elle montre que cet *ego* est le thème de la phénoménologie eidétique. Mais elle ne va pas plus loin, car *L. F. T.* ne va pas plus loin.

Le commentaire ne dépasse pas ici la lettre de *L. F. T.*, alors que nous venons de voir les intéressants prolongements qu'il apportait à la doctrine de la logique formelle. Le simple recours à *Krisis* permet cependant d'expliciter la coïncidence de la logique transcendantale et de la phénoménologie eidétique. Or, *Krisis* est une œuvre qui ne figure pas dans la bibliographie husserlienne du commentaire (p. 1), et cet ouvrage ne semble connu de Mlle Bachelard que par la fragmentaire traduction parue dans les *Etudes philosophiques* (juillet–décembre 1949). Mlle Bachelard écarte en effet délibérément *Krisis* et préfère se référer à *E. U.*, car elle pense déceler dans *Krisis* une «concession au goût du jour, aux philosophies de l'existence» (p. 216, n.). Il est certain que *Krisis* donne dans un certain pathos (plus positiviste qu'existentialiste d'ailleurs), mais ce n'est là qu'une surface. Il importe peu en somme de savoir si Husserl a cédé aux influences du moment. L'aurait-il fait, ce qui est probable, il faudrait encore expliquer en quoi et pourquoi la doctrine apparemment nouvelle de l'intentionnalité qu'il présente dans *Krisis* est compatible avec la doctrine constante de l'intentionnalité, et en particulier avec la conception «exemplariste» de l'intentionnalité telle que nous pensons la trouver développée dans *L. F. T.*

Or, la relation *Krisis–L. F. T.* est une illustration particulière de la relation intentionnelle de l'exemple factice à l'exemplaire idéal. *Krisis* présente en effet la phénoménologie transcendantale de la science objective.

L'exemplarisme husserlien explicite dans *Krisis* sa caractéristique essentielle de dialectique puissance-acte. L'exemplaire idéal devient entéléchie, télos – ce qui prouve que seule *Krisis* permet de comprendre pleinement l'intentionnalité comme téléologie – la phénoménologie est ainsi définie comme l'entéléchie de la science, comme son exemplaire idéal, son en-soi essentiel, son motif transcendantal. Il apparaît ainsi clairement que la démarche de *L. F. T.* est l'eidos de la démarche de *Krisis*. *L. F. T.* est une critique de la logique, une critique de l'idée de la science. La réduction que *L. F. T* explicite (du jugement formalisé à l'expérience) est l'eidos de la réduction de la science objective: c'est la réduction transcendantale en général du cogitatum en général à l'ego en général. *L. F. T.* représente la phénoménologie en général, l'eidos de phénoménologie, la phénoménologie eidétique. *Krisis* est ainsi une logique transcendantale matérielle et *L. F. T.* une logique transcendantale formelle; toutes deux aboutissant d'ailleurs à la thématisation de la subjectivité, la première est donc *une* phénoménologie, la seconde *la* phénoménologie transcendantale. *Krisis* est l'exemple factice de cet exemplaire idéal, de cette idée que représente *L. F. T.* C'est ainsi que la méconnaissance de la notion d'exemple dans *L. F. T.* entraîne nécessairement un rejet de *Krisis*, c'est-à-dire la méconnaissance de ce que *Krisis* et *L. F. T.* appartiennent à la même dimension de l'intentionnalité (dimension phénoménologique-descriptive, réflexive

du fait à l'idée, de l'objet à la conscience). *E. U.* ne pourra jamais remplacer *Krisis*, puisque *E. U.* appartient à la dimension phénoménologique-transcendantale de l'intentionnalité (progressive, de la conscience à l'objet). Mlle Bachelard laisse entendre elle-même d'ailleurs que *E. U.* suit une voie inverse de *L. F. T.* (p. 42, n. 1), comme aussi elle fait allusion à une double dimension de l'intentionnalité, sans pourtant rattacher à la double fonction correspondante du fait les notions d'*exemple* et d'*index* (p. 251, 300).

Ainsi, le difficile problème des relations entre phénoménologie et logique transcendantale ne trouve pas de solution dans le commentaire. Il semble en effet que Mlle Bachelard ne soit pas parvenue à définir parfaitement le statut de la *forme subjective*. Certes, l'intention de montrer comment la phénoménologie est formelle en son genre est présente au cours de tout l'ouvrage, mais il semble que la compréhension du formel subjectif reste encore liée à la conception de la logique objective, comme si Mlle Bachelard tentait de retrouver dans la logique transcendantale une formalité analogue à celle de l'analytique pure. En ce sens, nous regrettons que le commentaire de Mlle Bachelard ne soit pas assez phénoménologique; commenter l'œuvre logique de Husserl exige de procéder selon la méthode même de Husserl, l'analyse intentionnelle qui n'a rien à voir avec la méthode historique: *L. F. T.* précède historiquement *Krisis*, il n'empêche que *L. F. T.* représente l'entéléchie de la pensée husserlienne, dans la mesure où la critique de la connaissance scientifique doit être à la fois logique et phénoménologique. La coïncidence de la logique transcendantale et de la phénoménologie eidétique fait comprendre la possibilité d'une science formelle subjective du subjectif (*Krisis*, p. 128), d'une logique formelle concrète: la science eidétique n'en est pas moins descriptive pour Husserl (p. 265; *Idées*, § 71). Mais surtout elle permet de rendre raison de manière définitive, à notre avis, de l'éminence de *L. F. T.* dans l'œuvre de Husserl: la logique formelle objective ne sera achevée (téléologique), intuitive, donc immédiatement légitimée (transcendantale) qu'au moment de la coïncidence de la norme et du normé en général: la logique objective norme la science, la logique transcendantale norme la logique objective, la logique transcendantale se norme elle-même (Selbstnormierung). D'autre part *l'ego*, l'évidence, l'intentionnalité est la forme subjective de l'objet en général: nul besoin de rechercher comment la subjectivité constituante peut être normée à son tour (p. 308): *elle est elle-même norme* (synthétique), sous peine de ne pas être ce fondement absolu que recherche Husserl. La phénoménologie eidétique est une logique concrète qui synthétise le subjectivisme transcendantal et l'exemplarisme logique en une logique transcendantale.

Nous ne pouvons cependant terminer cette étude sans témoigner à Mlle Bachelard notre admiration pour son beau travail. La pensée husserlienne est difficile; le commentaire que Mlle Bachelard nous présente est d'une rigueur constante: le développement de sa pensée ne connaît à aucun moment une quelconque défaillance et sa fidélité à *L. F. T.* écarte toute interprétation incertaine ou fantaisiste. Rigueur et fidélité, prudence dans l'affirmation, autant de qualités qui font de *La logique de Husserl* une pierre d'angle pour toute recherche en phénoménologie husserlienne.

André de Muralt